

# THÉATRE REVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



TRIESTE LIBRARY  
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARIES

# L'HERMITAGE,

O P É R A - C O M I Q U E :

EN DEUX ACTES ET EN VAUDEVILLES.

Par les citoyens L E F R A N C P. \*\*\*

et S E W R I N.

Représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre  
de Louvois , le 15 février 1793.



A P A R I S.

Chéz B A R B A , libraire rue St André-des-Arts  
n°. 27.

1793.

---

P E R S O N N A G E S.

C O L I N . . . . . Ducaire.

A L A I N . . . . . Revercy.

C O L E T T E . . . la citoyenne Mezières.

B A B E T . . . . . la cit. Revercy.

N I C O D È M E . . . . . Granger.

J A Q U O T . . . . . Fleuriot.

M A T H U R I N . . . . . Dubois.

B L A I S E . . . . . Venier.

P E R R E T T E . . . . la cit. Martin.

J A Q U E L I N E . . . la cit. Châteaubrun.

J E A N N O T . . . . la cit. Serigny.

G E O R G E T . . . . la cit. Julie.

U N P E T I T F R È R E

quêteur, et son âne. . . . Magnié.

U N T A M B O U R I N . . . Bontour.

U N B A R B I E R.

U N P A Y S A N.

C H È U R S de paysans et de paysannes  
de tout âge.

*La Scène se passe :*

*Au premier acte dans un hameau;*

*Au second acte, dans le jardin de l'ermitage.*

L'HERMITAGE,  
OPÉRA-COMIQUE,  
EN DEUX ACTES  
ET EN VAUDEVILLES.

---

ACTE PREMIER.

*LE THÉÂTRE représente un lieu champêtre sur le bord d'une rivière. A droite est la maison de Babet, et à gauche celle de Colette.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Il fait demi-jour*).

ALAIN, COLIN, COLETTE, BABET.

(COLIN et ALAIN sont déjà vêtus en ermite, à l'exception de la barbe et du capuchon qu'ils tiennent dans leurs mains ; ils portent sous leurs bras chacun un autre habit d'ermite avec des bequilles, des barbes et des besaces).

COLIN et ALAIN.

*Air languedocien.*

HÉBIEN, oui, c'est Alain.

COLIN.

Pour not' dessein  
Babet, es-tu prête ?

A

2 L'HERMITAGE,  
COLETTE et BABET, à leur fenêtre.

COLETTE.

Oh! oui, v'là que je viens  
Du grand matin;  
Profitons soudain.

COLIN.

J'ai déjà, dans notre retraite,  
Tout disposé pour ce jour de fête.

ALAIN.

Et mòn petit cousin  
Quête déjà chez chaque voisin.

COLIN.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Apprends, Colett', sachez, Babet,  
Qu'j'ons gagné l'hermit' d'la forêt.  
Pour quelq' pistol', de sa cabanne  
Avec lui j'avons fait le prix,  
Et j'irons, sans qu'ça la profane,  
Y viv' tous quat' sous ces habits.

BABET.

Air : *O ma tendre Musette*.  
J'ai fait pour le voyage  
Déjà tous mes paquets.

COLIN.

La besace d'usage  
Et l'habit sont tout prêts.

COLETTE.

J'descends sans nul ombrage,  
Per' et mer', dormons bien.

(*Elles ferment leurs fenêtres*).

O P É R A - C O M I Q U E .

3

COLIN et ALAIN, seuls.

Allons, prenons courage ;  
Nous n'manquerons de rien.

(Elles paroissent sur la scène).

C O L I N .

Air : *Il étoit un oiseau gris.*  
En cas qu'un destin fâcheux,  
Bien malheureux,  
Puisse nuire quelque jour  
A notre amour,  
Pour fair' tair' contre l'honneur  
Propos menteur.  
J'emport' ceci prudemment,  
C'est important.  
Voilà l'contract, l'mois passé  
Que l'notaire discret a signé,  
Et la signature d'not' curé.

Air : *Mon père étoit pot.*  
Mais avant de nous déguiser,  
J'pense à quequ'chose, ma chère,  
Qui pourroit bien nous amuser  
Avant qu' l'aurore éclaire.  
De c't hermit' prudent,  
Dont j'ai le vêt'ment,  
J'veux t' faire la peinture ;  
Quand joli tendron,  
L'soir, à sa maison,  
S'en vient par aventure.

B A B E T .

Oh! pour moi, je sais aussi ben  
C'qui s'passe à l'hermitage.

A 2

## L' HERMITAGE,

COLETT E.

Et moi, je puis aussi soudain

Vous en faire l'image :

L'hermit' se tient là,

( *Elles s'éloignent un peu de leurs amoureux* ).

Et la fill' com'ça,

Qui d'loin baisse la vue.

COLIN et ALAIN contre faisant le vieil hermite.

Hé bien, mon enfant,

Chez moi, dans c'moment,

Pourquoi qu'vous et'venue ?

Air: *Mon père, je viens devant vous.*

COLETT E et BABET.

Mon père, je viens devant vous ;

ALAIN et COLIN.

Approchez, j'sis sourd d'une oreille.

COLETT E et BABET.

C'est que ma mère est en couroux.

ALAIN et COLIN.

Je vous entendis ; c'est à merveille :

L'amour, drés l'matin vous réveille.

BABET.

Oui, c'est bien vrai.

COLETT E.

Oui, c'est bien vrai.

*Ensemble.*

J'dormirions mieux

Après l'mariag' si j'dormions deux. (*Bis*).

O P É R A - C O M I Q U E .      5

COLIN et ALAIN, *d'une voix cassée.*

Si vous voulez qu'à vot'bonheur,  
L'hermit' vivement s'intéresse,  
Un doux baiser est la faveur  
Que d'lui donner l'hermit' vous presse. (*Bis*)

C O L E T T E .

Rien que cela.

B A B E T .

Rien que cela.

*Ensemble.*

Je le veux bien.

Et mon amant n'y perdra rien.

C O L I N .

*Air des Trembleurs.*

(Pendant ce couplet, chaque amoureux habille sa maîtresse en hermite).  
Pour commencer l'aventure,  
Prends bien vit' cette coiffure,  
Et cache bien ta figure  
Sous la barbe que voilà.  
Puis de c'capuchon énorme,  
Prenant com'nous l'uniforme,  
En sûreté, sous sa forme,  
Ton œil fripon se cachera.

T O U S Q U A T R E , s'appuiant sur leurs bêquilles,  
et se regardant.

Air : *Ah ! mon dieu, que je l'échapai belle !*

*Ah ! mon dieu, quelle vieille figure !*

Nous avons, ma foi, cent ans sous cette chevelure.

## L' HERMITAGE,

Puis courbés ainsi sous cett' posture,  
Nous sommes de moitié  
Rappelés en vérité.

## COLIN à COLETTTE.

Air : *La comédie est un miroir.*

Sous cette barbe et cet habit  
Cache bien ton sexe et ton âge :  
Si le masque qui te vieillit  
Dérobe à mes yeux ton visage,  
Ma bouche saura, se glissant  
Sous le masque de la vieillesse,  
Se promener furtivement  
Sur les formes de la jeunesse. (*Bis*).

Air : *Il pleut, il pleut.*

Un hermite, ma chère,  
Sous un froc amoureux,  
Sait du tendre mystère,  
Les ruses et les jeux ;  
D'un ton bien hypocrite,  
Mendiant tout le jour,  
Pour nourrir dans son gîte  
Les plaisirs et l'amour.

## A LAIN.

Pour gagner notre vie,  
Tu quêtras le matin,  
Disant : je vous en prie,  
Par charité, voisin ;  
Et le soir, au bocage,  
Nous ferons, chaque jour,  
Au fond de l'ermitage,  
La quête de l'amour.

O P É R A - C O M I Q U E .

7

T O U S Q U A T R E .

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

Adieu , papas , adieu , mamans ,  
Mon frère , ma sœur , tous mes parens ;  
Tra , la , la , la , deridera , (bis ).

( *Ils dansent* ).

Nous allons , malgré les jaloux ,  
Là bas nous établir sans vous .

Tra , la , deridera . ( Bis ).

B A B E T .

Adieu , Nicodème ,

C O L E T T E .

Et Jaquot . . .

C O L I N .

Adieu , la grand'mère Catau .

T O U S Q U A T R E et tout le village .

( *Ils ont remonté le théâtre , tous quatre se donnent la main , et descendant jusques sur l'avant-scène , en dansant et chantant* ) .

Tra deridera , la , là , la , la , la , la , la , deridera ;  
Nous serons tantôt  
en ménage ;  
Nous y s'rions tantôt .

C O L I N .

Air : *Lison dormoit dans la prairie.*

Mais j'vois venir dans le village  
Les bras balans par-ci , par-là ,  
Nicodème et Jaquot , je gage ;  
Sous vos f'net' vienn' vous parler là .

A 4

## L' HERMITAGE,

Comme ils levont tous deux la tête;  
 Je nez en l'air, comme cela;  
 L'un comme ci, l'autre com'ça;  
 Ah! d'honneur, qu'ils ont donc l'air bête!

## COLETTTE.

Ah! v'nez donc vite à c'te f'net'la,  
 Vous varrez comme on vous recevra.

## COLIN.

Air : *C'est la petite Thérèse.*

Cachons-nous sous cet ombrage,  
 Nous r'viendrons dans un instant,  
 Le matin, dans un village  
 Com' des ermites quêtant.  
 Sous c't ormeau qui nous abrite,  
 De loin nous les entendrons,  
 Et du ton de c'vieux hermite,  
 Après nous l'zaborderons.

## SCÈNE II.

## LES MÊMES, cachés.

NICODÈME, JAQUOT, arrivant par la dernière coulisse, chacun d'un côté.

Air : *Ran, tan, plan, tire lire.*

## NICODÈME, JAQUOT.

Sous leu' fenêtre, à l'instant,  
 En plein, plan, ran, tan, plan, tirelire, ran, plan,  
 Faut à not' maîtress' céan,  
 Dir' queuq' chos' qui puiss' plaire...

O P É R A - C O M I Q U E. 9

O vous, que je préfère,  
Ditt' moi donc, ma bergeré,  
Voulez-vous? .....

(*Les quatre hermites paroissent et les interrompent*).  
Pardon, ô grands hermites! si je n'veous avions pas vu.

N I C O D È M E.

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

A ma berger' pour que j' puiss' plaire,  
Vous qui lisez dans l'avenir,  
Ditt' moi donc quoi qu'il me faut faire,  
Car j' voudrois bien y parvenir :

J' sais bien sentir,  
Mais je n' savons pas dire grand' chose.  
Regarder (*bis*) toujours sans dire rien,  
Ça fait qu'toujours je me repose;  
Et pour l'amour ça n'est pas bien. (*Bis*).

J A Q U O T.

Faut-i parler? faut-i se taire?  
Faut-i r'garder? faut-il agir?  
Faut-i craindre? faut-i qu'j'espère?  
Que voyez-vous dans l'avenir?

C O L I N.

L'av'nir. (*Bis*).

Faut être adroit pour y bien lire;  
Mais quand on veut être sûr d'y bien voir,  
Ce qu'une belle un jour doit dire,  
C'est par son cœur qu'on peut l'savoir. (*Bis*).

N I C O D È M E.

Air : *Mon honneur dit.*

Si vous pouvez, faites donc qu'elle m'aime,

10 L'HERMITAGE,

Car sans cela, j'crois que jmourriōns d'ennui  
S'il n'y avoit plus d'Jaquot.

J A Q U O T.

Ni d'Nicodême.

Qu'est-c'qui pourroit r'peupler ce pays-ci?

C O L I N.

Tenez, prenez c'te complainte nouvelle,  
Que j'fais aux fill' chanter à leu patron;  
Au ciel je crois qu'la priér' d'une belle  
Doit êt' la mêm' que celle d'un garçon.

NICODÈME et JAQUOT se tournant vis-à-vis  
*L'un de l'autre, chantent la complainte.*  
(Lentement).

Air : *Et lon, lan, la, landerurette,*

Grand Nicolas, qu'êt' su' la terre  
Patron des fill' z'est du mat'lot;  
Au port où m'attend ma bergère,  
Faites débarquer mon bachot.

Grand Nicolas, etc. (en chœur).

Grand Nicolas, après l'mariage,  
Que not' bachot n'aille qu'à déux;  
Quand on est trois, on fait naufrage,  
Et l'un des trois paye pour deux.

Grand Nicolas, etc..... (Idem).

S C È N E     III.

*Les mêmes, BLAISE, MATHURIN.*

M A T H U R I N.

*Air de la Confession.*

Oh ! par la corbleu,  
A ma port' queu chien de tapage !

OPÉRA-COMIQUE. II

B L A I S E.

Oh! par la sambleu,  
Que font ces nigauds en ce lieu?

N I C O D È M E , J A Q U O T .

J'viens à l'objet de mon mariage,  
Offrir mon hommage.

M A T H U R I N .

Oh! par la corbleu,  
Cessons bien vite c'bieu tapage.

B L A I S E .

Oh! par la sambleu,  
Monsieur l'nigaud, cessez ce jeu.

N I C O D È M E .

Air : *Dansez, chantez, etc.*

Nigaud!

J A Q U O T .

Nigaud!

N I C O D È M E .

Ah! oui, vraiment,  
C'est ben l'défaut de ma famille.  
Mais sans r'tarder un tendre amant,  
Laissez-moi parler à vot' fille;  
Et moi j'lui prouverai bientôt  
Qu'Nicodème n'est pas un nigaud.

B L A I S E et M A T H U R I N .

Oh! par la corbleu,  
R'tournez-vous-en dans le village,  
Ou par la sambleu  
C'poing-là feroit cesser ce jeu.

12 L'HERMITAGE,

LES QUATRE HERMITES.

Air. *Un petit Capucin.*

Calmez votre colère;

NICODÈME, JAQUOT.

Ouin, ouin, ouin, ouin. (*Bis*).

LES QUATRE HERMITES.

Calmez votre colère

Pour l'amour du prochain.

NICODÈME, JAQUOT.

Ouin, ouin.

LES QUATRE HERMITES.

Pour l'amour du prochain.

MATHURIN à JAQUOT.

Air: *Réveillez-vous, belle endormie.*

En réveillant une famille,

Morgué, si tu reviens jamais,

L'matin pour parler à ma fille,

Prends garde; car..... je t'en baill'rais.

NICODÈME et JAQUOT.

Oh! v'nez, je n'veus crains guères;

Ouin, ouin, ouin, ouin, ouin, ouin, ouin, ouin.

Oh! v'nez, je n'veus crains guères,

A présent que j'suis loin;

Ouin, ouin;

A présent que j'suis loin.

(*Ils se sauvent*).

## SCÈNE IV.

*Les mêmes, excepté NICODÈME et JAQUOT.*

MATHURIN.

Air : *Nage toujours, mais ne t'y fie pas.*

Ditt'moi donc par quelle aventure  
Vous êtes quatre au lieu de deux.

COLIN.

C'est qu'pour rend' not' maison plus sûre,  
De nous doubler, j'crois qu'il est mieux.

MATHURIN.

Et la dépense!....

BLAISE.

*Ça s'ra doublé!...*

COLIN.

Qu'importe si vot' bonté dure,  
Nous dirons, en gagnant moitié,  
C'est le fruit de la charité. (*Bis*).

MATHURIN.

Quand cheu vous queuq'fill' du village  
S'en va l'matin l'panier au bras,  
Ça fait du bien à l'hermitage.

BLAISE.

Et vous acceptez, n'est-ce pas?

ALAIN.

C'est notre usage, en vérité;  
Très-flatté de cet avantage,  
Moi je dis, en gagnant moitié,  
C'est le fruit de la charité. (*Bis*).

## SCÈNE V.

## LES MÈMES.

VILLAGEOIS et VILLAGEOISES ayant un  
Tambourin à leur tête.

Chœurs.

Et gai, gai, gai, que l'tambourin,  
Musette et clarinette ;  
Et gai, gai, gai, que l'tambourin  
Vous mette tous en train.

Jeunes Filles, aux quatre Hermites.

Ah ! vous voilà, bons pères,  
Ici voudriez - vous,  
Sur c'te verte fougère,  
Dancer, rire avec nous ?

Tous.

Et gai, gai, gai, etc.

Le Tambourin.

*Ronde.*

*Refrain.* { Ça n'devoit finir que par-là,      } *Bis, en chœur,*  
 { Puisque ça commençoit com'ça. } *dansant,*  
 Avec un garçon d'not' village,  
 Nicol' vouloit fair' mariage ;  
 Sa mèr' n'veuloit pas de c'garçon :  
 Stila qu'est fin, vient chez l'tendron ;  
 Ah ! mon dieu, mon dieu, que c'est drôle !  
 Voilà qu'il l'enjole ;  
 Ça ne devoit finir, etc..... *Idem* ),

Mais au bout de quelques semaines,  
Ce sont bien de nouvelles peines;  
Au lieu de deux i s'trouvèr' trois.  
V'là qu'la mèr' dit : ah ! qu'est c'que j'veois ?  
Ah ! mon dieu, mon dieu, que c'est drôle !

Qu'as-tu fait, Nicole ?  
Maman, ça d'voit finir par là,  
Puisque etc..... (*Idem*).

On fait venir, sans plus d'mystère,  
Témoins, parens, curé, notaire ;  
Le contrat se passe, et l'lendemain  
V'là que la nôce va son train.  
Ah ! mon dieu, mon dieu, que c'est drôle !

J'étois sûr, Nicole,  
Qu'ça n'devoit finir, etc. (*Idem*).

### S C È N E VI.

*Les mêmes, le petit FRÈRE-QUÊTEUR,  
monté sur son âne; NICODÈME et  
JAQUOT suivant l'âne par derrière.*

N I C O D È M E.

*Air d'une Allemande.*

Arri, bouriquet; arri, martin.  
Arri, bouriquet; arri.  
Il est dur comme un âne;  
On n'peut le fair' marcher.  
Quand il veut, c'est un crâne  
Qu'on ne peut fair' bouger.  
Avance, bouriquet,

Mon petit frère ; et tôt,  
 Ou bon coup de fouet  
 Appliqué sur le dos.  
 Mais veux-tu bien marcher,  
 Bouriquet ?  
 Mais veux-tu bien marcher ?  
 Je saurai par derrière ,  
 Moi te faire avancer ,  
 Bouriquet .  
 Je saurai par derrière  
 Moi te faire avancer .

## LE PETIT FRÈRE.

Air : *Jeune et novice encore.*

Je suis le petit Frère  
 Qui quêt' pour le couvent .  
 Fait' l'aumon' , ma bergère ,  
 Le ciel toujours la rend .  
 Si pour d'autres je quête ,  
 Trop jeune en ce moment ,  
 Pour moi je f'r'ai la quête ,  
 Lorsque je s'r'ai plus grand .

## Deux vieilles PAYSANNES aux Jeunes.

Allons , allons , ma chère ;  
 Faites la charité .

## LE PETIT FRÈRE.

Je vous rends grac' , ma mère ;  
 Que vous avez d'bonté  
 De quêter à la ronde !  
 Dieu vous récompens'ra ;  
 Et bientôt dans l'aut' monde ,  
 Mieux qu'ici vous l'prendra .

## LES VIEILLES.

17 OPÉRA-COMIQUE.

LES VIEILLES.

Air: *Allez-vous-en gens de la noce.*

Voyez donc ce p'tit imbécille,  
Qu' son cœur est mal reconnoissant!

UN PAYSSAN.

Ma mèr' calmez votre bile  
Et pardonnez à cet enfant,  
C'tâge à compter est mal habile  
Et croit que soixante ans vaut cent.

MATHURIN.

Air: *Du serin qui te fait envie.*

Com' le pus riche du village  
J'veoulons contribuer largement,  
Et que toujouors votre hermitage  
Soit pourvu bien abondamment.

BLAISE.

Allons, mes bons pères, courage,  
Vous ne manqu'rez jamais de rien;  
Mon mulet f'rachaq' jour l'voyage  
Pour que vot'menage aille bien.

NICODÈME leur donnant des pommes de terre.

Air: *des fraises.*

J'veous offrons ces petits dons,  
Acceptez-les, mon père,  
J'l'ons trouvé dans ces cantons  
Hier en gardant les cochons  
D'mon père, d'mon père, d'mon père.

JACQUOT.

On sait qu'veus jeûnez tout'd'bon,  
Et n'et' pas des tartuffes;  
De la macération

B

## 18 L' HERMITAGE

Emportez pour guérison  
Ces truffes, ces truffes, ces truffes.

(Chacun apporte quelque chose aux hermites, qui mettent tout dans le panier de l'âne.

C O L I N.

Air: *Alleluia.*

Pardon, messieurs, si j'veux quitt'là,  
Mais l'office nous force à c'la,  
Pour vous chacun de nous priera,  
Et cœtera.

A L A I N.

Et toi, mon p'tit frère, par-là,  
Par c'canton-là  
Tu passeras  
Finir ta quête, et tu r'viendras  
Par ce ch'min-là.

M A T H U R I N.

Air: *de la fanfare de St-Cloud.*

Si vous n'pouvez d'la rivière  
Suiy' le cours en remontant,  
Et qu'il vous faille à pied faire  
L'matin l'trajet en venant,  
Prenez ma barque, mon père,  
Pour vous m'ner en descendant,  
C'est la plus courte manière  
Pour aller à vot' couvent.

C O L I N.

Que vous êtes bon, mon frère,

M A T H U R I N.

Sans complimens, sans façons...  
Vîte embarquez-vous, mon père,  
Le vent et l'courant sont bons.

19      O P É R A - C O M I Q U E.

Tous deux loin de ce rivage  
Vont vous emmener bientôt,

C O L I N.

Et l'plaisir à l'hermitage  
Conduira notre bateau.

(*Les quatre hermites s'embarquent, Blaise les conduit*).

BLAISE, pendant que la barque traverse le théâtre.

(*Tout le village les sauve*).

Air : *Et vogue la galère.*

Pour voguer de plus belle  
Tous quatre il faut ramer,  
R'muez l'bras avec zèle,  
Afin d'ben vite aller,  
Et vogue la nacelle,  
Tant qu'elle , tant qu'elle....  
Et vogue la nacelle  
Tant qu'elle pourra voguer.

(*Ils disparaissent*).

M A T H U R I N

Com' le vent de son aile  
Déjà vient les aider,  
Ah ! leur vitesse est telle  
Qu'on n'peut les distinguer!  
Com' vogue la nacelle  
Tant qu'elle , tant qu'elle ,  
Com' vogue la nacelle  
Tant qu'elle peut voguer.

20 L'HERMITAGE,  
SCÈNE VII.

MATHURIN, CHŒURS;  
PERRETTE et JAQUELINE  
sortent chacune de leur maison tenant une  
lettre à la main.

Air: *Par la p'tite poste de Paris.*

JAQUELINE.

Ah mon mari!

PERRETTE.

Ma chère sœur!

TOUTES DEUX.

Mon dieu, mon dieu, queu grand malheur!

JAQUELINE.

Et ma Colette....

PERRETTE.

Et ma Babet....

TOUTES DEUX.

Mon dieu, mon dieu, où donc qu'elle est?

MATHURIN.

Comment Babet....

JAQUELINE.

Collette aussi....

TOUTES DEUX.

Vient de se sauver aujourd'hui.

PERRETTE donnant sa lettre à Mathurin.

Lisez....

JAQUELINE donnant la sienne.

Tenez.

MATHURIN lisant une adresse.

„ Pour me guérir de l'amour de Nicodème....  
*(L'autre adresse).*

„ Pour me guérir de l'amour de Jacquot....  
*(Il ouvre une lettre et lit):*

Adieu, maman, adieu papa,  
 Mon frèr' ma sœur, et cœtera....  
*(il pleure) Traladeridera. (Bis).*

NICODÈME et JAQUOT.

Elle m'aimoit, et elle est partie !....

Air : du ménuet d'Exaudet.

Queu douleur !

CHŒURS.

Queu malheur !

NICODÈME et JAQUOT.

Qu'c'est sensible !

MATHURIN.

Pour un per' de bonne foi,

CHŒURS.

Pour tout l'villag', ma foi,

NICODÈME et JAQUOT.

Ah mon dieu qu'c'est terrible !

Faut tantôt....

MATHURIN.

Paix, nigaud !

Du village

22 L' HERMITAGE,

Quels sont les avis ici?  
Faut prendre en ce cas-ci  
L'plus sage.

N I C O D È M E.

M'est avis qu'faut qu'on s'empresse  
Par tout de fair batt la caisse,  
Pour savoir  
Et pour voir  
Quelle route....

U N P A Y S A N.

Moi m'est avis que j'cherchions,  
Par tout j'nous informions...

C H Æ U R S.

Sans doute.

N I C O D È M E et J A Q U O T.

Dès c'moment  
J'ves courant  
L'aventure. (*Ils s'en vont*).

C H Æ U R S.

Chacun prenant un chemin,  
Tous informons-nous ben  
Tant que le soleil dure,  
Oui, partons,  
Commençons  
La poursuite;  
Si nous n'pouvons rien savoir  
Nous consulterons ce soir  
L'hermite.

## LE PETIT FRÈRE.

Air: *Ça, détalons.*

Ah quel malheur,  
Que l'ciel vous accompagne,  
Ah quel malheur!  
Moi j'veis dans c'te campagne  
Pour ma ronde achever;  
Adieu, adieu, adieu, puissiez-vous les trouver.

CHŒURS *au petit Frère.*

Adieu, adieu, adieu, puissions-nous les trouver.

*Fin du premier acte.*

## ACTE SECONDE.

*LE THÉATRE* représente le jardin de l'hermitage.  
 Parmi les arbres fruitiers plantés là et là, on distingue à droite, vers la porte d'entrée, un poirier, et dans le fond un peu plus loin, un pêcher. A gauche est un abricotier, au pied duquel est un banc de gazon. L'hermitage est de même à gauche; au-dessus de la porte l'on voit une grosse cloche, et sur une espèce de roc un grand St.-Nicolas avec trois enfans dans un cuvier. En revenant un peu sur le devant de la scène on apperçoit une petite butte sur laquelle est un bâton en croix avec une tête de mort: des rosiers paroissent de différens côtés.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JEANNOT, GEORGET sur la  
crévasse du mur.

Air: *Sous un ormeau.*

GEORGET.

Jeannot, com'ça  
Grimp' sur moi, puis a travers ça  
A cet arbre là cramponhe-toi....

JEANNOT.

M'y voilà  
Là.

GEORGET.

Moi qui grimp' comme un chat,  
Sans qu'un aut' vienn' m'aider pour ça,

J'sais entrer comme ça  
 Et tout seul en bas je saute là.  
 Eh mais oui-dà  
 Les beaux fruits qu'par-tout j'veois là...  
 Et puis par ci, par-là  
 Les belles fleurs que voilà  
 Là... .

## J E A N N O T.

Air du port Mâhon.

Pendant que d' l'hermitage  
 Les mait' dehorts sont à not' village ;  
 Ici faisons ravage,  
 Furtant, grimpant par-tout,  
 Frenons tout, cueillons tout, coupons tout

## G E O R G E T.

Oh le bel abricot  
 Que je vois tout-là-haut  
 Pour remplir ta besace :  
 Là-haut (*Ter*) prends ta place ,  
 Et sans faire de gracie ,  
 Prends-les tous vite et tôt, vite et tôt.  
 La bell' touff' que j'veois là ,  
 Queu bell' fleur que voilà ,  
 Fso s deux bouquets de rose ,  
 C'est pour nous , c'est pour nous qu'on  
 l'arrose ,  
 Et d'ce matin éclosé :  
 Mettons la comme cà ,  
 C'est bien là (*Ter*).

(Ils mettent chacun un bouquet de rose à leur chapeau).

A c'tarbre qu'est si grand  
 Queu belle pêche en plein vent !

Qu'la couleur en est belle !  
Ell' doit être bonne autant qu'elle est belle.

(*Il grimpe sur le pêcher*).

J E A N N O T.

Eh bien quel goût a-t-elle ?

G E O R G E T.

Oh d'honneur, excellent, excellent, excellent !

Air : *du projet manqué*.

I m'semb' que l'fruit que ma mère  
Me donne chaque matin  
A mon goût n'sait pas tant m'plaire  
Que stilâ de ce jardin.

J E A N N O T.

La raison en est fort bonne,  
Et chacun sait ben vraiment  
Que la pêche que l'on donne  
Ne vaut pas celle qu'on prend.

G E O R G E T.

Air : *Languedocien*.

Mais, chut, au fond de c'bois,  
Jeannot, je vois  
Quelqu'un qui vient, j'gage.

J E A N N O T.

Oh oui, n'en doutons pas,  
Georget, de loin j'vois r'muer des bras,  
Si c'étoit l'mait' de l'hermitage,  
Ah mon dieu, que ce s'roit dommage !

G E O R G E T.

Jeannot, taisons-nous bien,  
L'arbre est touflu, l'on ne verra rien.  
Oh oui, assurement  
Dans leu' couvent

Les hermit' reviennent,  
 Car en r'gardant à-plomb  
 Dans un buisson,  
 J'veo un capuchon :  
 Par ma fin' les v'là qui s'avancent,  
 Dieu m'pardonn' j'creis vraiment qu'ils  
 dansent.  
 Oh que c'est drôle donc  
 Qu'des moin' barbons  
 Qui dansent en rond !

## SCÈNE II.

*LES QUATRE HERMITES sortant de l'intérieur  
 de l'ermitage.*

JEANNOT et GEORGET chacun sur leur arbre.

COLIN et ALAIN.

Air: *Viens dans mes bras.*

Laisse à présent ce froc qui m'cach' ta taille,  
 Laise-moi voir mon hermite en corset,  
 Mets... mets... mets... mets...  
 Mets ce bouquet sur ton chapeau de paille,  
 L'amour ici pour toi le cultivoit.

(Colin et Colette s'asseoient sur un banc de gazon à droite, Alain et Babet à gauche).

COLIN.

Air: *Ah que je sens d'impatience.*  
 Quel plaisir dans cet hermitage  
 Deux à deux d'être comme ça,  
 Tandis qu'on nous cherche au village,  
 Auprès de moi je te tiens là....

Et nos parens , je gage ,  
 pour faire aller l'ménage ,  
 Nous enverront ce qu'il faudra ;  
 Ton amoureux là-bas qu'enrage  
 De chagrin se désolera ,  
 Et pendant c'temps-là  
 Nous dirons com' ça :  
 Messieurs , nous voilà ,  
 Nous sommes bien là , (Bis.)  
 Bien là , bien là , bien là . . .

Si par hazard queuq' amoureux venoit chez  
 nous nous demander retraite , sachant que  
 l'bonheur ne fait qu'doubler quand on l'partage ,  
 nous lui dirons :

Se fasse (Bis) hermite qui voudra. (Bis)

#### A L A I N.

Je sais plus d'un' fille , je gage ,  
 qui , jalouse de not' couvent ,  
 Voudroit s'prom'ner dans c'hermitage ,  
 Sous le froc avec son amant ;  
 Si not' cloche l'invite ,  
 Qu'elle accour' tout de suite ,  
 Une cellule encor se trouvera  
 Au-devant de ce couple hérmité  
 Chacun de nous s'empressera . . .  
 Et pendant c'temps-là  
 Nous dirons com' ça :  
 Messieurs , vous voilà ,  
 Entrez donc par-là ,  
 Vous serez bien là ,  
 Bien là . . . bien là . . . bien là . . .

Messieurs , notre hospice est ouvert à tous  
 ceux qui veulent prononcer les mêmes vœux que  
 nous , et charmés de faire enrager les Nicodèmes  
 et les mamans , nous leur dirons . . .

Se fasse (Bis) hermite qui voudra. (Bis).

Air : *Mon père étoit pot.*

Mais entre nous, mon cher Colin,  
Te soit dit sans reproche,  
Oublies-tu donc pour notre hymen  
Qu'il faut sonner la cloche.

COLETTE, BABET.

Colin a raison.

COLIN.

D'un grand carillon  
Fsons retentir l'hospice,  
Et dans ce beau jour  
Il faut de l'amour  
Vite sonner l'office.

CANON.

Air : *Frère Jacques.*

COLIN, 1<sup>re</sup>. partie.

Pour c'toffice (*Bis*)  
J'ai l'bras bon, (*Bis*)  
Je n'suis pas novice (*Bis*)  
Bim ben bon. (*Bis*)

ALAIN, 3<sup>e</sup>.

Ma bergère, (*Bis*)  
De plaisir,  
De désir,  
Com' mon cœur s'agit,  
Sens comme il palpite  
Bim ben bon. (*Bis*)

(En chantant ce canon, Colin sonne la cloche qui est  
au-dessus de la porte d'entrée de l'ermitage).

(Après ce canon ils entrent tous quatre dans  
l'ermitage).

COLETTE, 2<sup>e</sup>.

Dans c'bocage (*Bis*)  
De plaisir,  
De désir,  
J'entends sans mistère  
Mon cœur qui peut faire  
Bim ben bon. (*Bis*)

BABET, 4<sup>e</sup>.

Au village, (*Bis*)  
De frayeur (*Bis*)  
Mon cœur sembloit faire  
Auprès de ma mère  
Bim ben bon. (*Bis*)

## SCÈNE III.

JEANNOT, GEORGET  
GEORGET sur l'arbre.

Eh bien, Jeannot, qu'est-c' que tu dis d'ça?...  
J'crois, mañin', que j'ons la barlue.

Air: *O ma tendre musette.*

Le drôle d'stratagème!  
Qui l'auroit cru, jarni?  
M'est avis qu'il faut qu'j'aime,  
Car ça donn' ben d'esprit,  
J'ons pris de c'joli rôle  
Un' bonn' leçon vraiment:  
M'est avis qu'à l'école  
J'n'en apprends pas autant.

JEANNOT.

Air: *Oui noir n'est pas si diable.*  
De savoir tout c'qui s'passe  
J'suis bien curieux, ma foi,  
Mais hélas! de ma place  
Je ne puis rien voir moi,  
Et toi, et toi, et toi, et toi....

GEORGET.

Pour moi tout c'que je vois,  
J'te jur' de bonne foi,  
Chacune, ainsi qu'ma mère,  
En bonne ménagère,  
Rang' tout c'qu'est nécessaire  
Pour la table et l'soupé....  
C'est la... c'est la..., oui c'est la...  
Oui c'est la Vérité.

JEANNOT.

Tout n'est pas (*Bis*) achevé.

31 OPÉRA-COMIQUE.

G E O R G E T.

Air : *Il étoit une fille.*

J'voyons sur la verdure,  
Tout au fond du jardin.  
Tous quatre à table... et font soudain  
Un souper, je t'assure,  
Que j mangerions, j'aurai,  
Comme eux, d'bon appétit.

J E A N N O T.

Oui.

G E O R G E T.

Mais v'là qu'chacun d'eux, j'gage;  
Voudront prendre un baiser.  
Oui, tous les quat' vont s'embrasser;  
Mais dessous cet ombrage  
Qu'est-c' qui s'pass' donc entre eux?  
Ils ont l'air ben joyeux.

J E A N N O T.

Air : *Ne dérangez pas le monde.*

Pendant qu'chacun d'eux s'amuse  
Là-bas dans ce petit coin,  
M'est avis qu'par une ruse  
J'puis suspendre tout de loin,  
Pour déranger la partie,  
Le moyen est excellent!  
J'frons peur à la compagnie  
Là-bas en carillonnant.

( *Georget et Jeannot vont sonner la cloche* ).

Pour c't office (*Bis*)  
J'ai l'bras bon, (*Bis*)  
Je n'suis pas novice, (*Bis*)  
Bim ben bon. )*Bis*)

32 L'HERMITAGE,

G E O R G E T.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent Jean.*

Les v'là qui r'vienn' par ici .

Sauvons-nous bien vite.

J E A N N O T *grimpant sur l'arbre.*

Oh je n'crains plus rien ici ,  
C'feuillage m'abrite.

G E O R G E T *grimpant sur le sien.*

Les v'là qui r'vienn' par ici ,  
Oh com' ils cour' vite !

S C È N E I V.

*Les quatre hermites ayant remis leur barbe et leur capuchon.*

J E A N N O T *et G E O R G E T sur les arbres.*

L E S Q U A T R E H E R M I T E S.

Air : *Ah l'e bel oiseau , maman.*

Qui peut donc en ce moment  
Carillonner de la sorte ?

Qui peut donc en ce moment  
Se présenter au couvent ?

C O L E T T E.

Mais je n'entends rien vraiment.

B A B E T.

Personne n'est à la porte ,

C O L E T T E.

Si c'étoit quelque brigand....

B A B E T.

De frayeur j'suis presque morte.

A L A I N *et C O L I N*

ALAIN et COLIN.

Ah <sup>Babet,</sup>  
<sup>Colette,</sup> que t'es enfant  
 De t'allarmer de la sorte ;  
 Vas, ce n'est qu'un coup de vent  
 Qu'a fait r'muer le battant.

COLIN.

Air : *De la forêt noire.*

Pourrois-tu craindre un revenant  
 Quand j'suis près d'toi, Colette ?

ALAIN.

Et toi, Babet, t'es foll' vraiment  
 De te troubler la tête,  
 N'y a de r'venans (*Bis*)  
 Que les vivans,  
 S'il nous en v'noit  
 On leur diroit :  
 Les r'venans n'ont jamais après le mariage  
 Rien à fair' (*Bis*) dans notre ménage. (*Bis*)

COLETTE.

Mais à l'entour ici rodant,  
 Colin, c'est p'tet' le diable,

COLIN.

Pour cet espion si méchant,  
 Ce lieu n'est pas logeable ;  
 Chez les jaloux,  
 Les vieux époux,  
 Ne sais-tu pas  
 Qu'il a trop d'affair' sur les bras ?  
 Ma chère, ce n'est pas, ce n'est pas à notre âge  
 Que l'diab' vient (*Bis*) jamais en ménage. (*Bis*)

C

## SCÈNE V.

LES MÊMES ; LE PETIT FRÈRE quêteur  
avec son âne chargé de choux, de carottes, de  
pains, de sallade, de dindons, de poulets, etc.

LE PETIT FRÈRE en déhors, à la porte du jardin.

Air : *D'une allemande.*

Arri bouriquet, Arri Martin,  
Arri bouriquet, arri.

COLIN allant ouvrir.

As-tu fait bonne quête  
Au pays d'alentour?

LE PETIT FRÈRE.

Oh la charge est complète,  
C'est ma fine un beau jour.

COLIN.

Avance, bouriquet,  
Dans le fond du couvent,  
Dépose ton paquet  
Qui vient à temps vraiment ;  
Mais veux-tu bien marcher,

Bouriquet,  
Mais veux tu bien marcher,  
Je saurai par derrière  
Moi te faire avancer

Bouriquet,  
Je saurai par derrière  
Moi te faire avancer.

## SCÈNE VI.

GEORGET, JEANNOT sur les arbres.

JEANNOT.

Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

Le petit frèr' sait son métier,

Dis moi, Georget, hein que t'en semble ?

G E O R G E T.

Que pour fourager et piller  
Com' nous i sont d'accord ensemble.

J E A N N O T.

C'est drôl' que tout l'pays voisin  
Fasse les frais, dès le matin,  
Et de la nôce et du festin,  
Georget, que t'en semble ? (*Bis*)

G E O R G E T.

Que leux père est ben complaisant  
De faire l'aumône au couvent.

J E A N N O T.

Air: *Ah petit Jean, hauss' moi.*

D'ici j'vois là-bas,  
Georget, vers cet hermitage,  
Oui je vois là-bas  
Deux peïrius porter leurs pas.

S C È N E V I I.

LES MÊMES ; NICODÈME et JAQUOT  
*habillés en pelerin.*

(*Ils entrent dans le jardin et se tournent vers le St-Nicolas.*)

Air: *On rit, on jase, on raisonne.*  
Grand nicolas qu'j'implore,  
Vous m'abandonnez donc;  
Si de cell' que j'adore  
Vous êtes le patron,  
De m'fair' chercher encore  
Vous n'avez pas raison.

(*Pendant ce couplet Georget détache une branche de son arbre, et chatouille, sans être vu, la figure de Nicodème ; Jeannot fait le même jeu pour Jaquot.*)

NICODÈME.

Air : *Au coin du feu.*  
 Com' la mouche me pique !  
 Allons, sans plus de r'plique,  
     Dans le couvent,  
     Sur l'chagrin qui m'agite  
     Faut consulter l'hermite  
         Dans le couvent.

GEORGET et JEANNOT, à grosse voix.

Dans le couvent.

NICODÈME et JAQUOT, tremblans.

Dans le couvent.

(*Nicodème est placé sous l'arbre de Georget, et Jaquot sous celui de Jeannot.*)

Air : *Tes dans tes atours.*

JAQUOT.

Je me sens trembler.

NICODÈME.

Moi d'même.

JAQUOT.

Moi d'même.

NICODÈME.

Moi d'même.

JAQUOT.

Tiens je crois, mon cher Nicodème,

NICODÈME.

Moi d'même (*Bis*)

JAQUOT:

On vient de m'parler  
 A travers l'air même  
 Et me chatouiller...

NICODÈME.

Moi d'même.

JACQUOT

Me chatouiller sans être vu.

NICODÈME.

Moi d'même.

JACQUOT.

Je crois que c'est par la vertu....

NICODÈME.

Moi d'même.

JACQUOT.

Du diable vraiment....

NICODÈME.

Et moi de même.

JACQUOT.

Qui près de nous errant....

NICODÈME.

Pardin' moi d'même.

JACQUOT.

Et nous lutinant....

NICODÈME.

Morgué moi d'même.

JACQUOT.

Je suis tout tremblant....

NICODÈME.

Moi d'même.

(*Ils tombent tous deux la face contre terre.*)

Air : *Tu danseras, tu sauteras, tu danseras.*

Ah mon dieu oui, c'est un démon;  
Venez à moi, Nicolas mon patron,

38 L'HERMITAGE,

Auprès d'moi v'là qu'il fait un bond,  
J'en vois plus de cent en rond.

NICODÈME, JACQUOT.

Messieurs les démons,  
Laissez-nous donc.

GEORGET et JEANNOT, *d'une grosse voix.*

Non, tu sauteras, tu danseras,  
Tu sauteras.

NICODÈME *tremblant.*

Lorsque la frayeur nous fait trembler  
Est-c' qu'on peut avoir en vérité  
La force d'danser?

JACQUOT.

Sous mes pieds en v'là deux que j'veois,  
Ici v'là qu'un autre en tapinois  
Vient me fair tenir là tout coi,  
Coi.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *les quatre hermites*  
*paraissent.*

NICODÈME.

Air : *Le saint craignant de pécher.*

Oh qu'à propos vous venez  
Dans cette aventure,  
Il est temps qu'vous finissiez  
La pein' que j'endure:  
Ici plus de cent démons,  
A force d'sauts et de bonds,  
M'ont tant, tant, tant, tant....

JACQUOT.

M'ont si, si, si, si....

OPÉRA-COMIQUE 39

NICODÈME

M'ont tant, tant....

JACQUOT.

M'ont si, si....

NICODÈME.

Fait tourner la tête  
Que j'suis presque bête.

COLETTE.

Air: *Comme un coucou que l'amour presse.*

Le grand feu qui brûle votre âme  
Cause ce vertige nouveau,  
Et de votre amour c'est la flamme }  
Qui passe du cœur au cerveau. } (Bis)

BABET.

De votre trouble inconcevable  
La cause est facile à savoir:  
C'est l'amour sous les traits du diable }  
Ici que vous avez cru voir. } (Bis)

COLIN.

Air: *L'avez-vous vu.*

Pourquoi, sous cet accoutrement,  
V'nez-vous à l'ermitage?

NICODÈME.

D'puis qu'ai perdu cell' que j'aim' tant  
J'veais en pélerinage,  
Tout le jour depuis ce matin.....

COLIN.

Vous la cherchez peut-être en vain....

NICODÈME.

Et pour éclaircir mon destin  
Je viens vars vous, mon père.

COLETTE.

A présent je vous comprends bien,  
Vous cherchez vot' bergère.

COLIN.

Air: *Ga n'durera pas toujours.*  
Prenez encor patience.

ALAIN.

Attendez quelques jours.

COLIN.

Vot' patron à vous pense.

ALAIN.

Comptez sur son secours.

TOUS QUATRE.

Vous n'cherch'rez pas toujours. (4 fois.)

COLIN leur donnant un grand livre.

Air: *Charmante Gabrielle.*

Offrez cette prière  
Au ciel dévotement;  
Présentez-lui sur terre  
De vot' cœur le tourment;  
Prononcez ce cantique,  
Nous vous suivrons  
Répétant la réplique....

NICODEME.

Jaquot, chantons.

(*Nicodème et Jaquot se mettent à genoux vis-à-vis le trou du souffleur, ils tiennent le grand livre à la main, et font semblant de chanter; les quatre ermites se tiennent derrière eux et chantent ce qui suit.*)

Air: *Ainsi qu'une abeille.*

O toi que j'adore,

Et que, dès l'aurore,  
Sans cesse j'implore,  
Reste auprès de moi;  
Loin de toi, ma belle,  
Quand ma bouche t'appelle,  
Que l'écho fidèle (*Bis*)  
Te porte ma voix.

(*Ritournelle de l'air : Rendez-moi mon écuelle de bois,*)

### S C È N E I X.

LES MÊMES, CHŒURS de  
villageois, LES PARENTS de Colette  
et de Babet.

CHŒURS dans le chemin de la forêt.

Air: *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Rendez-nous notre fille,

Grand dieu!

Rendez-nous notre fille.

GOLIN à *Colette et Babet.*

Vos parens vont venir en ce lieu,

J'les entends qui demandent leur fille... .

LES PARENTS.

Rendez-nous notre fille,

Grand dieu,

Rendez-nous notre fille.

CHŒURS à la porte.

Air: *Malgré la bataille.*

Allons, bon courage,

Cherchons toujours bien

De ce pelerinage

Pour trouver la fin :

Ouyrez, bons ermites,

42 L'HERMITAGE.

Ce sont vos voisins,  
Qui vous rend' la visite  
Que vous leu' fait' le matin.

N I C O D È M E.

Air : *J'ai vu la meunière.*

Vous autres , tout en cheminant ,  
Restez en arrière.

J A Q U O T.

Mais moi je vas toujours courant ,  
Cherchant ma bergère.

N I C O D È M E.

Oh dame depuis bien long-temps  
J'som'm z'entié cheux ces bonn'gens.

T O U S D E U X.

Pour fair' not' prière  
J'ons pris les devants.

C H Æ U R S.

Air : *De l'amour queteur.*

D'puis c'matin , par-tout ce pays ,  
Je cherchons Babet et Colette ;  
Mon père , dans cette retraite  
Seroit-ell' venue aujourd'hui ?  
Vous dont l'œil pénétrant sans doute  
Sait lir' dans l'avenir , dit-on ,  
Dites-nous si j'la trouverons . ( Bis )

J E A N N O T , *d'une grosse voix.*

Vous êtes sur la route.

G E O R G E T ; *idem.*

Vous êtes sur la route.

N I C O D È M E.

Quand j'discis qu'c'étoit le diable qui étoit ici.

# OPÉRA-COMIQUE 43

Air : *De la découpage.*

Ah mon dieu , quel spectre effrayant  
Dans l'air vient répondre !  
C'est l'diab' qui sur nous va fondre.  
Oui je le vois , il est tout blanc ,

( Il apperçait une tête de mort . )  
De nous tous il va ne fair' qu'un coup de dent .

C H E U R S .

Épargnez , épargnez , épargnez-nous ,  
Ou bien pour vot' rage ,  
Au moins , s'il vous faut un ôtage ,  
Épargnez , épargnez , épargnez-nous ;  
De ces deux pel riens ici contentez vous .

( Jeannot et Georget se laissent cheoir de dessus leur arbre en criant ah ! . . . . Les 4 hermîtes s'écrient en même temps : nous sommes découverts ; Tous les villageois épouvantés tombent la face contre terre . Mathurin seul , debout , reconnoît Jeannot , et lui dit :

Air : *Oh ! oh ! ah ! ah !*

Comment , oui c'est sans doute  
Le p'tit Jeannot que j'veois ,  
C'est lui qui sur la route  
Nous a mis , je le crois ,  
Oh oh ! ah ah ! ) Bis avec toutes les  
C'étoit donc l'diable qu'étoit là . ) villageois qui se relèvent .

M A T H U R I N .

Air : *Je n'saurois danser.*

Voilà donc pourquoi  
Tu t'es sauvé du village ?  
C'est joli , ma foi ,  
Tu viens voler , je le crois .

J E A N N O T .

Moi j'aime le fruit ;  
C'est bien permis à mon âge ,

44 L'HERMITAGE,

Et les fleurs aussi,  
Je viens en chercher ici.

MATHURIN.

Sais tu qu'c'n'est pas bien  
De voler dans l'ermitage.

JEANNOT.

Oh cela revient,  
Ces per' cultivent si bien !  
Ces per' z' ont appris  
A merveill' le jardinage,  
Et bientôt, jaray,  
Le fruit va r'pousser ici.

Air : *De la croisée.*

Mon père, je sais un moyen  
De vous faire trouver votre fille,  
Et je suis sûr, en moins de rien,  
De vous remettre tous en famille,  
*(Au barbier.)*

Monsieur, si j'ai bien vu d'en haut,  
J'ai jugé, blotti sur cet arbre,  
Que vous aviez tout ce qu'il faut  
Pour leur faire la barbe.

GEOGET.

Air : *La rose et le bouton.*)

Nous somm' dans ces beaux lieux  
Bien plus de deux  
Que l'appetit invite  
De ce qu'on peut cueillir  
Sans en rougir,  
Deux à deux l'on profite :  
Ces quat' barbons que voici  
Cueillent comme nous ici  
Ce que la nature donne,  
La fleur avec le fruit  
De l'automne ,

# OPÉRA-COMIQUE. 45

(*Il détache les barbes de Celin et Colette.*)

La fleur avec le fruit.

(*Il détache celles d'Alain et de Babet.*)

## C H O E U R S.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Babet  
Colett  
Quoi! c'est { Alain  
Colin  
ma fill'

que je vois là!

## N I C O D È M E et J A Q U O T.

Comment, quand je suis à vous cheicher,  
vous êtes là qui. .... eh ben, il est joli  
celui-là. ....

(*Les parens ont l'air courroucés contre leurs filles.*)

## C O L E T T E.

### Air nouveau.

Cont' not' pelerinage  
Mon pèr' calmez ce feu,  
De v'nir à l'ermitage  
Nous avions fait le vœu,  
Étoit-ce donc mal faire?  
Nous avions consulté  
D'avance le notaire  
Et monsieur le curé,

## C O L I N.

### Air, *Comment goûter quelque repos.*

Approuvez, mon père, en ce jour  
L'hymen heureux qui nous engage;  
Puisse encor dans notre ménage  
La natur' sourir à l'amour.  
Vous avez fait pelerinage  
Depuis c'matin pour un enfant,

## 46 L'HERMITAGE,

Vous en trouvez deux à présent,  
Regreteriez-vous le voyage? (*Bis*)

NICODÈME.

Du courage, papa.

CHŒURS.

De quoi qu'vous vous mêlez? (*au père.*) allons,  
ce sont vos enfans.

LES PARENTS.

Air: *D'l'instant qu'on nous mit en ménage.*

Vainement contre ce mariage  
J'voudrois encor me courroucer,  
J'te crois heureuse, et cette image  
Doit suffire pour t'excuser;

Mes enfans, (*Bis*) je suis <sup>un bon père,</sup> <sub>bonne mère.</sub> }  
Je sens qu'il faut tout oublier,  
Pour faire taire ma colère  
Mon cœur a parlé le premier.

NICODÈME et JAQUOT.

Air: *Trouver à qui parler.*

Puisqu'on a le courage  
Ainsi de m'outrager,  
Tout d'suite du village  
J'allons déménager. (*Bis*)  
Apprenez qu'un homme d'ma tournure,  
Qui joint à l'amour cette figure,  
Peut bien se consoler;  
Nous saurons bien, j'veux jure,  
Trouver à qui parler. (*Bis*)

CHŒURS, *les reconduisant.*

Adieu donc, bon voyage, }  
D'ici, pour vot' mariage, } (*Bis*)  
J'prierons tous vot' patron, }

OPÉRA-COMIQUE. 47

SCÈNE DERNIERE.

LES MÊMES, excepté NICODÈME et JAQUOT.

VAUDEVILLE DE LA FIN

A L A I N.

Ne retournons point au village  
Pour y célébrer notre hymen,  
Nous avons dans notre hermitage  
Tout ce qu'il faut pour le festin.

B A B E T.

A nos vœux enfin rien n's'oppose,  
Nous voilà tous quatre contents.

A L A I N.

Il me manque encor quelque chose.

B A B E T.

Quoi donc,

A L A I N.

Je te l'dirai quand il s'ra temps. (*Bis*)

J E A N N O T - aux jeunes filles.

Nous avons porté le ravage  
Dans cet agréable réduit ;  
Jolis tendrons de not' village,  
Vous voyez si j'aimons le fruit ;  
Lorsque nous serons plus en âge,  
Tnez-vous en gard' cont' les volcurs,  
Car j'prévois qu'vous s'cez l'hermitage  
Où je viendrai voler des fleurs. (*Bis*)

G E O R G E T au public.

Quoiqu'au théâtre l'on ne voie  
Tous les jours que cachots, prison,

48 L'HERMITAGE,

Quoique tous les jours l'on emploie  
Le fer, la flamme et le poison,  
Pour vous le petit vaudeville  
Ici vient de poiter ses pas,  
A vos plaisirs s'il est utile,  
Il ne s'en retournera pas. (*Bis*)

LE PETIT FRÈRE quêteur *au parterre.*

Et moi, je suis le petit frère  
Qui fait la quête en c'pays-ci;  
Je descendrois bien au parterre,  
Mais j'puis la recevoir d'ici;  
Pour vous i faut que j'sonn' la cloche,  
Et d'où je suis, je saurai ben,  
Sans que vous fouilliez à la poche,  
Prendre queuq' chos' de votre main.

CHŒURS.

Sans que vous fouilliez à la poche,  
Prendre queuq' chos' de votre main.

F I N.



